**L’histoire du kaolin à la Cabane**

Le kaolin est une roche à partir de laquelle est dérivé le minéral argileux kaolinite. Il a été utilisé pendant de nombreuses années comme ingrédient principal dans la vaisselle en porcelaine. Aujourd'hui, ses usages vont du papier aux peintures, des fibres de verre aux cosmétiques et produits pharmaceutiques, ainsi que dans la porcelaine sanitaire (pour les salles de bains).  
  
Le kaolin est un minéral cristallin d'aluminosilicate hydraté formé sur plusieurs millions d'années par la décomposition hydrothermale des roches granitiques, les feldspaths, de mica et du sable. Le kaolin peut être modifier à haute température, pour obtenir plusieurs produits aux propriétés différentes (plus blanc, plus dur, etc).  
  
La découverte de kaolin à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute Vienne) à la fin des années 1760 a été déterminante pour l'économie locale. Cette argile blanche de haute qualité est devenue essentielle pour l'industrie de la porcelaine, bénéficiant particulièrement aux célèbres fabricants de porcelaine de Limoges. Au XIXe siècle, les mines de kaolin de l'Indre, notamment dans la ville d'Argenton-sur-Creuse, étaient florissantes. Ces gisements ont contribué de manière significative au développement économique de la région, permettant la production de porcelaine fine qui a acquis une renommée internationale.  
  
Cependant, à la fin du XXe siècle, l'industrie a connu un déclin en raison de l'épuisement des gisements facilement accessibles et de la concurrence des sources de kaolin à l'échelle mondiale. Malgré cette baisse, l'impact historique de l'extraction du kaolin reste évident. Aujourd'hui, l'activité se poursuit avec Imerys Ceramics, basée à Tournon-Saint-Martin, l'un des plus grands producteurs de kaolin au monde.  
  
À la Cabane, une première demande d'exploitation minière a été faite par Denain-Anzin Minéraux en 1972, mais il y avait une carrière sur le site depuis 1964 et Denain-Anzin Minéraux était actif dans la région depuis 1959. L'entreprise a vendu son activité minière dans l'Indre, l'Indre-et-Loire et la Vienne ainsi que l'équipement associé à WBB de France pour 35 000 francs en 1978. WBB a continué à exploiter la Cabane jusqu'en 1983, date à laquelle la carrière a été abandonnée. L'équipement lors de la vente comprenait trois camions, un chargeur et deux pelles, ainsi que du matériel de séchage et de traitement de l'argile et deux hangars de stockage à la gare de Tournon Saint Martin. WBB France était une branche française d'une entreprise britannique basée dans le Devon appelée Watts, Blake, Bearne and Company Limited. Denain-Anzin Minéraux a été racheté par Imerys en 2005 et WBB n'existe plus.  
  
Le terrain appartenait à un tiers et Denain-Anzin n'avait que les droits d'extraction minérale sur sept hectares à La Cabane et à La Touche au Lard. L'argile industrielle mesurait de un à trois mètres d'épaisseur, sous deux à cinq mètres de terre arable, de sable et de gravier. Elle était extraite d'une carrière à ciel ouvert par une pelle hydraulique. Au cours des trois années précédant septembre 1971, un peu plus de 10 000 tonnes d'argile avaient été extraites, destinées aux usines de céramique. Le site était divisé en zones, chacune étant creusée successivement. La terre arable était enlevée, l'argile extraite, puis la zone épuisée était remblayée avec la terre arable de la zone suivante. Denain-Anzin Minéraux était tenu par les termes de son arrêté de restaurer le terrain pour qu'il puisse être cultivé, et toute l'infrastructure devait être enlevée. Les restes de la carrière elle-même devaient être laissés avec des côtés propres et stables, et s'il y avait un risque qu'elle soit utilisée comme décharge, Denain-Anzin Minéraux devait la clôturer avant de partir.  
  
WBB France exportait 75 % des 500 000 tonnes d'argile par an qu'ils extrayaient à leur filiale en Allemagne. Ils exploitaient quatre carrières près de Tournon-Saint-Martin et en 1977, ils ont vendu 13 000 tonnes de cette production, dont 30 % étaient exportées. Après des investissements dans l'équipement, la production devait augmenter à 30 000 tonnes. Leur directeur local était Monsieur P. Andrei, et tous ceux à qui j'ai parlé l'ont mentionné comme la personne à contacter pour obtenir des informations, mais malheureusement, il est décédé. Son supérieur était un ingénieur anglais nommé Geoffrey Dawes. J'avais espéré avoir une idée du fonctionnement quotidien de l'entreprise, mais bien que j'aie parlé à un parent et à d'autres personnes qui connaissaient Monsieur Andrei, personne n'a pu me donner de détails. Imerys Ceramics n'a pas répondu à mon courriel. Je comprends que l'argile était chargée sur des camions et transportée à la gare de Tournon-Saint-Martin, où elle était stockée pour être ensuite transportée par rail en Allemagne. Ce que je n'ai pas pu déterminer, c'est à quel moment l'argile était séchée, mais cela devait être soit sur place à La Cabane, soit à l'installation de stockage de Tournon-Saint-Martin.  
  
Lorsque l'entreprise a changé de mains en 1978, la Préfecture, la sous-préfecture de Loches, le maire de Bossay-sur-Claise, le Service de l'État pour l'Industrie et les Mines, les Directeurs des services départementaux de l'Équipement, de l'Agriculture et des Antiquités, et l'Architecte des Bâtiments de France (architecture et monuments historiques) ont été consultés et ont dû donner leur permission. L'Ingénieur des Mines départemental et les gendarmes ont été informés.  
  
Lorsque WBB a décidé de fermer la carrière en 1981, ils en ont informé l'Ingénieur des Mines départemental, rappelant que les exploitations précédentes avaient été laissées nivelées, enherbées et prêtes à être cultivées. Toutes les autorités susmentionnées ont été de nouveau informées. Denain-Anzin Minéraux a également dû fournir une déclaration indiquant qu'ils n'étaient plus impliqués et une photo de l'état dans lequel le site avait été laissé. Ils ont accepté les actions suivantes pour la carrière existante :  
  
1. La base de la carrière a été nivelée.  
2. Les bords ont été inclinés à 30° et le talus recouvert de terre arable pour permettre la revégétalisation.  
3. Un digue a été créée entre la carrière et le fossé de drainage.  
4. La zone de stockage a été nettoyée, nivelée et engazonée.  
5. La dalle de béton a été laissée, pour fournir un espace de stockage pour le matériel agricole.  
  
Ainsi, de nos jours, nous pouvons avoir l'impression que La Cabane est un site sauvage et intact, mais en réalité, il a été grandement impacté par les actions de l'homme au XXe siècle. Cependant, il a maintenant bénéficié de plusieurs décennies de "réensauvagement" et de régénération naturelle, et est devenu un site riche en biodiversité, digne d'être déclaré Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) en 2022.

Mes remerciements à Jean-Marie Millet, qui était mon ‘rat des archives’ et trouvé plusieurs documents très instructif.

Susan WALTER

May 2024